

DR. STRANGELOVE OR : HOW I LEARNED TO STOP WORRYING AND LOVE THE BOMB. DR. FOLAMOUR OU : COMMENT J'AI APPRIS À NE PLUS M'INQUIÉTER ET À AIMER LA BOMBE.

PRÉSENTER

(L'élève est capable de : Définir la nature du document, donner sa date de création, le nom de l'auteur, son lieu d'exposition.)

Un film américain de **Stanley Kubrick (Dr Strangelove or How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb, 1964, noir et blanc.)**, scénario de Stanley Kubrick, Terry Southern et Peter George. Avec **Peter Sellers** (le capitaine Mandrake, le président Muffley, docteur Folamour), George C. Scott (le général Turgidson), Sterling Hayden (le général Ripper), Keenan Wynn (le colonel Guano). 1 h 33 min

DÉCRIRE

(L'élève est capable de : Décrire le contenu de l'oeuvre, citer les techniques utilisées, donner le domaine artistique.)

Le synopsis

Persuadé que les communistes ont décidé d'empoisonner l'eau potable des États-Unis, le général **Jack Ripper** qui commande la base aérienne de Burpelson lance une attaque de B-52 vers la Russie. Il isole parallèlement la base du reste du monde.

Le **président Muffley** convoque l'état-major militaire dans la salle d'opérations du Pentagone, prévient l'ambassadeur soviétique et apprend par le téléphone rouge au premier ministre Kissev l'horrible nouvelle. Aucune communication n'est possible avec les appareils en vol qui sont équipés de systèmes automatiques de sécurité.

Contre les avis de son chef d'état-major, le **général Turgidson** qui voit là la possibilité pour les États-Unis de remporter la première guerre nucléaire, le président **Muffley** offre aux Russes de les aider à détruire les avions porteurs de bombes.

Pendant ce temps, la base de Burpelson est attaquée par l'armée américaine. Le général Ripper se tue et grâce au capitaine **Mandrake**, tous les avions peuvent être rappelés à temps... sauf un qui continue à voler vers ses objectifs en déjouant les radars soviétiques.

Le **président Muffley** demande son avis au **docteur Folamour**, un ancien physicien nazi ; la réponse est précise : c'est la destruction du monde. Le major **King Kong** qui pilote l'avion enfourche lui-même la bombe qui fonce vers le sol russe et qui va entraîner une série de réactions en chaîne et la fin du monde.

L'extrait



Le B-52 qui n'a pu être intercepté largue sa bombe, sonnante l'heure de l'apocalypse. La lumière de la déflagration éblouit un instant tout l'écran.

Le plan du champignon atomique (images d'archives) effraie par sa violence et fascine par l'étrangeté de ses formes. La vue aérienne atténuée l'horreur du désastre au sol, lui donne un caractère irréel et accentue l'absurdité grotesque, comique et terrifiante du récit.



Au PC de guerre du Pentagone : le **docteur Folamour**, face obscure de la science militaire des Américains, commence à sortir de l'ombre où il était tapi.

Son infirmité fait de lui un personnage inquiétant. Son physique – costume noir, lunettes noires, gant noir – répond à l'habituelle représentation expressionniste du « méchant » mû par une violente volonté de puissance ou de vengeance.

Ses efforts de respectabilité continuellement contredits par les soubresauts mécaniques de son corps (révélateur de sa vraie nature) lui prêtent des allures de bouffon sinistre. Le violent contraste ombre/lumière traduit de façon expressionniste la lutte entre le bien et le mal qui se joue à l'intérieur du personnage.

La grande carte du fond, sorte de projection fantasmagorique, trahit le désir de conquête de tous.

DR. STRANGELOVE OR : HOW I LEARNED TO STOP WORRYING AND LOVE THE BOMB. DR. FOLAMOUR OU : COMMENT J'AI APPRIS À NE PLUS M'INQUIÉTER ET À AIMER LA BOMBE.

L'extrait (suite)



Les trois personnages (le **général Turgidson**, le **président Muffley** et un conseiller) assistent à un spectacle qui les intrigue.

Cette image reviendra en alternance avec le plan de **Folamour** durant toute la séquence pour montrer comment le discours démentiel du savant agit sur eux au point de les convaincre définitivement.

Folamour est sorti des ténèbres où il se trouvait et révèle toute l'étendue de son idéologie maléfique.



Ses gestes incontrôlés, sa diction mal maîtrisée (l'accent germanique de plus en plus prononcé) nous renseignent évidemment sur son passé. Le «Mein Führer» renvoie directement au nazisme et évoque les transferts de scientifiques nazis en direction des pays victorieux après la chute du III^e Reich. Les officiers, les politiciens et même l'ambassadeur d'URSS sont rassemblés autour de lui, tel un auditoire conquis – derrière (et avec) lui – soumis à son autorité et à sa protection.

Progressivement, **Folamour** devient maître des lieux, de la scène et donc de l'organisation du monde. Son discours fou est à l'image de son corps mécanique : privé d'humanité dont il fait pourtant l'éloge (voir son discours sur la sélection des élus destinés à survivre à l'apocalypse). A ses côtés, le petit groupe passif (et comme lui) robotisé de l'administration, ne s'émeut pas de ses sombres propos. Leur passivité contraste même effroyablement avec la jouissance irrépressible qu'il éprouve.

On remarque que le visage violemment éclairé de **Folamour** change souvent d'aspect (voir les reflets sur les lunettes). En effet, la lumière qui émane de lui n'est pas celle de la connaissance, mais celle de l'aveuglement du mensonge idéologique. Les manifestations autodestructrices du personnage dont le corps mécanique agit indépendamment du cerveau censé le commander (tentative d'auto-étranglement, morsure pour se défendre) annoncent la destruction finale suite à la désobéissance du mécanisme guerrier envers ses concepteurs (il se retourne même contre eux).



Les derniers plans sont marqués par le contraste des images et du son :

Les champignons atomiques se succèdent sur une musique de comédie musicale, genre cinématographique où le réel est éliminé au profit d'un monde imaginaire et souvent idéal (Mary Poppins, le magicien d'Oz, Chantons sous la pluie).

Les images d'explosions prennent un aspect féérique et irréel et renvoient à la première image de la séquence où le **major Kong**, assis sur sa bombe, hurlait son immense plaisir de destruction.

Kubrick nous dit que l'homme ne peut entretenir de relation avec le monde qui l'entoure sans éprouver le désir et le plaisir de l'anéantir. Les explosions atomiques constituent ici l'apothéose du plaisir ultime, final.

CONTEXTUALISER

(L'élève est capable de : Citer le courant artistique de l'oeuvre présentée, replacer l'oeuvre dans son contexte artistique.)

Docteur Folamour sort en 1964.

La genèse du film est contemporaine de la crise des missiles soviétiques de Cuba. **Kubrick** s'inspire de la réalité et de la peur que cette situation de crise a fait naître dans l'esprit des gouvernements américain et soviétique.

Kubrick s'est attaché à donner une représentation cinématographique du climat de peur qui règne à cette époque.

La guerre froide n'avait été représentée jusque-là que de manière métaphorique : envahisseurs venus d'une autre planète, westerns où s'opposaient deux mondes. Jamais un film comique n'avait abordé le sujet de la guerre atomique.

Le film a été très mal accueilli au moment de la sortie, car il ridiculisait le président des États-Unis et se moquait des moyens mis en œuvre pour empêcher une catastrophe nucléaire.

Il mettait surtout sur le même plan les deux gouvernements qui s'affrontaient, ce qui enlevait toute raison à la guerre froide.

Kubrick a été accusé d'être favorable au communisme, et son humour désespéré n'a pas été compris.

En octobre 1962, à la suite de la crise suscitée par la présence de fusées soviétiques à Cuba, une ligne de télétype rouge avait été installée entre Washington et Moscou pour éviter la répétition d'une telle crise, mais celle-ci avait été évitée de justesse et le terrible diagnostic de **Kubrick** gardait une réelle actualité.

Ce n'est que vingt ans plus tard que le film a acquis son statut de film-culte.

**DR. STRANGELOVE OR :
HOW I LEARNED TO STOP WORRYING AND LOVE THE BOMB.
DR. FOLAMOUR OU :
COMMENT J'AI APPRIS À NE PLUS M'INQUIÉTER ET À AIMER LA BOMBE.**

ANALYSER

(L'élève est capable de : Donner la signification de cette oeuvre dans le champ thématique choisi.)

L'arme atomique n'a pas été souvent représentée, car elle sous-entend tellement de destructions et d'horreurs qu'elle n'est guère envisageable dans des films destinés au grand public. Tout au plus quelques films représentent le champignon atomique comme symbole suffisant de l'arme nucléaire, surtout à la fin d'une histoire, ou son résultat, comme dans « La planète des singes ».

Kubrick utilise un registre parodique pour représenter ce cauchemar apocalyptique, d'autant plus craint qu'il est vraisemblable. En effet, cette catastrophe ne pouvait guère être traitée « sérieusement » que sur le ton de la farce, du grotesque et de l'outrance, comme dans l'extrait choisi où l'opposition entre les explosions atomiques et la chanson « **We'll meet again** » de **Vera Lynn** rend à la perfection et ironiquement le côté décalé, tant ce qui est représenté est insupportable, choquant, la fin de l'humanité, due à la bêtise et à la violence humaine.

Docteur Folamour est entièrement tourné sur le rapport paradoxal entre l'immense intelligence de l'homme et son incommensurable bêtise, c'est-à-dire son acharnement à vouloir tout détruire avec ce qu'il produit. La dialectique mise en place (bêtise/intelligence, États-Unis/Union soviétique, ombre/lumière, vérité/apparence, mouvement/ inertie...) évite tout manichéisme béat.

Sur le même pied d'égalité, Américains et Soviétiques sont tenus pour responsables du grand cauchemar atomique qui menace la planète. La séquence finale de **Docteur Folamour** nous rappelle les dangers qu'exercent les idéologies conquérantes et totalitaires sur les esprits aveuglés, passifs et emprisonnés par l'appareil administratif, politique et militaire.

PARALLÈLES & PRÉCISIONS PERSONNELLES

Dans un message politique lors de la campagne présidentielle de 1964, afin de déstabiliser le candidat républicain Barry Goldwater qui avait évoqué l'usage de la bombe pour la guerre du Vietnam, l'équipe de **Lyndon Johnson** montre un visage de petite fille blonde qui effeuille une marguerite, en même temps que s'écoule le compte à rebours, jusqu'au dernier pétale qui se transforme en explosion avec boule de feu et champignon atomique.

Très excessif, ce message a eu une grande portée et a renforcé les opposants à l'arme nucléaire, dont beaucoup se retrouvent dans les mois qui suivent parmi les premiers manifestants contre la guerre du Vietnam au nom du pacifisme.